

SOUCOUPES VOLANTES

L'un de ces ouvrages. Les soucoupes volantes ont atterri, par Desmond Leslie et Georges Adamski, a troublé passablement d'esprits en donnant une interprétation catastrophique de quelques « faits » très sujets à caution et fondus dans une affabulation fantastique :

« Puisque la science moderne, devenue folle, nous menace d'anéantissement atomique, il semble raisonnable de penser que si jamais une nouvelle intervention fût nécessaire, c'est bien maintenant ! »

De là à proclamer que les « cigares » et « soucoupes » sont les instruments de cette intervention, il n'y a qu'un pas, que les auteurs franchissent allègrement. De fait, Adamski prétend avoir eu une entrevue avec l'un des mystérieux pilotes venus d'une autre planète, et il la décrit en ces termes :

« Bien que je ne comprisse pas l'étrange sentiment qui continuait à m'habiter, je me sentais saisi d'amitié pour ce jeune homme souriant qui restait là à attendre mon arrivée... Je réalisais alors que j'étais en présence d'un être humain venu d'un autre monde... Je me sentais comme un petit enfant en présence d'un être riche de sagesse et d'amour, et j'étais plein d'humilité... Car il émanait de cet être une compréhension et une gentillesse infinies... »

Brochant là-dessus, l'organe de la secte des Témoins du Christ affirme que les « objets volants » qui sillonnent notre ciel sont « le signe de la fin des temps ». Un cataclysme cosmique est imminent. Déjà, les « Témoins » ont annoncé la destruction de Rome pour le 25 septembre. Elle ne s'est pas produite. Qu'à cela ne tienne : « Marie » donné un nouveau sursis », affirme Edmond Suan, successeur de Georges Roux, le « Christ revenu ».

Car il faut que l'on vous dise que depuis le 15 août, jour de l'Assomption, Georges Roux a vu le caractère divin quitter son corps pour retourner auprès de Dieu le Père... Il s'est donc effacé, et vit désormais reclus dans sa propriété de Montlavet. Edmond Suan l'a relayé. Voici le personnage, d'après un de nos confrères, Victor Franco, qui est allé sur place :

Edmond Suan, d'Avignon, nous a été présenté dans un salon de « La Présète ». Soutenu par Geneviève Roux, l'homme, très agité, s'avance jusqu'à son fauteuil où il s'effondra, levant les bras dans notre direction.

— Edmond veut vous bénir, dit Geneviève... La Vierge Marie, qui lui apparaît tous les jours à 15 h. 30, lui avait annoncé votre visite. C'est Elle qui l'a conduit un jour jusqu'à « La Présète ».

Georges Roux tenta de le guérir par l'imposition des mains. Puis, comme le malheureux conservait son mal, le « Christ » lui dit :

— Edouard, tu es un vrai chrétien. Tu as raison de refuser la guérison ici-bas... Je te nomme mon premier vicaire sur la terre.

Nous voilà donc en pleine folie, et l'on comprend les craintes qu'exprimait naguère le père de Georges Roux :

« Georges est un grand malade. Pourvu qu'il ne devienne pas « sada » ! »

Il est devenu « sada », mais le malheur c'est que des milliers de braves gens le suivent, obsédés par les névroses de l'époque et portés à systématiser les « signes » en une catastrophe finale qui nous guetterait d'instant en instant.

Sans aller jusque là, beaucoup de nos contemporains se montrent étrangement sensibles aux prédictions catastrophiques comme aux pseudo-merveilles des prétendues anticipations scientifiques. On parle couramment de l'exploration prochaine de nouveaux mondes qu'on suppose inhabités, et l'on en parle comme si l'on s'agissait d'y trouver refuge contre une Terre devenue inhabitable...

Rien, par conséquent, si l'on entre dans le jeu, n'interdit d'envisager que les habitants supposés des autres mondes ne soient également en train de nous découvrir, et qu'ils nous envoient des messages ou des avertissements par « cigares » ou « soucoupes »...

Tout cela témoigne simplement du profond désarroi qui règne dans beaucoup d'esprits coupés de toute foi authentique, et véritablement déboussolés.

La fin des temps est dans la perspective chrétienne. A toute époque, l'homme de foi s'y tient prêt, mais il s'interdit d'en scruter le mystère, d'en supputer le jour et l'heure, sachant que les voies de Dieu nous sont impénétrables, et que tous nos calculs sont dérisoires à ses yeux.

De fait, la fin du monde a été prédite une bonne douzaine de fois au moins depuis un siècle par des illuminés qui trouvent toujours de nouveaux imitateurs et de nouvelles dupes.

Ne nous a-t-on pas dit, sur tous les tons, que le soleil de la Science allait dissiper à tout jamais les ténèbres des superstitions ? Nous constatons, au contraire, que plus la foi authentique s'affaiblit, plus la crédulité humaine gagne du terrain. Jamais les lireurs d'horoscopes n'ont connu pareille fortune...

Les « signes » dont on fait état aujourd'hui — météores, ballons-sondes ou engins lancés par quelque état-major — ne doivent pas nous troubler le moins du monde.

Infiniment plus significatifs sont les symptômes évidents de l'immense perturbation des âmes, qui doivent porter les chrétiens, non pas à donner dans les superstitions en vogue, mais à méditer réellement et profondément, en s'abandonnant à la volonté de Dieu, sur la fin des temps.

Nous ne savons pas, nous ne saurons pas le jour ni l'heure. Tenons-nous prêts et voyons, dans l'incertitude et l'angoisse même de ce temps, l'occasion et le devoir de faire rayonner autour de nous les certitudes lumineuses et apaisantes de notre foi.

Donoso Cortes le disait : les temps les plus incertains sont les temps les plus sûrs, « parce qu'on sait à quoi s'en tenir sur le monde... »

R. L.